

III

OMBRES SIAMOISES

*Celui que la maladie en ce temps assombrissait /
à qui son siècle portait ombrage / devait plus
qu'un autre / ressentir l'importance de l'ombre /*

Henri Michaux.



I. Un contrat en or

Il me dit : “ Cédez-la moi, elle ne vous sert pas à grand-chose ”. Vous n’y pensez pas ! C’est mon seul bien qui ne soit pas acquis. Ma seule propriété d’origine, directement reliée par son antenne à la terre qui m’engloutira. “ Mais elle ne vaut plus rien, dit-il, regardez-la, rouillée, cabossée, à tel point parcheminée que sa cote ne figure plus à l’Argus, qu’elle est le degré zéro de votre corps. Vous n’en tirerez pas un sou. Moi je vous fais un contrat en or ”.

Je proteste : Il n’en est pas question ! C’est l’échelle de ma durée. La seule valeur-homme qui échappe à toute dévaluation. Elle est indexée sur ma vie. Je l’emporte avec moi, devise forte de mes gestes, invisible lingot de ma fonte qui n’a pas à subir les fluctuations du change. Car plus je vis, plus il s’accroît de tout ce que je perds. Il ne pèse que ce que pèse ma mémoire.

Il insiste : “ Vous ne pouvez la conserver, hors d’usage. Ne voyez-vous pas que son mimétisme est déjà celui de votre mort ? Elle ne s’attache à vos pas que pour la devancer ”.

Détrompez-vous, dis-je, je couche avec elle car elle est ma souche. Ma sœur, peut-être, siamoise, et rien ne peut nous séparer, notre inceste nous perpétue. Plus elle est sombre et plus elle me protège de la nuit.

Je l’ai pris la main dans le sac : il a tenté de la voler. Elle l’a mordu jusqu’au sang. Entre ses dents est resté un lambeau de son ombre à lui.

II. Le point final

Insidieux ou insultant, il revient à la charge: “ Cette chienne rampante, elle bave sur vous, elle vous cache les étoiles ”. Mensonge! Les étoiles sont en moi lorsque je dors. Et dans cet âtre, elle ne cesse d’attiser leur feu, leur œil infinitésimal.

“ Oui, mais c’est pour se nourrir de votre cendre. N’est-elle pas, de jour en jour, la cendre de ce que vous êtes? La forme qu’elle emprunte n’est que votre travestissement. Elle n’est votre sosie que pour vous dessaisir, au dedans, de toute vraie semblance. À force de vous suivre, elle vous sape, vous dépossède. Sa quête de vous, sans relâche, n’a pour but que d’effacer après vous vos empreintes. Elle décalque vos faits et gestes, enregistre vos décalages, vos dérapages, vos faux-pas, vos absences, pour les livrer, défigurés, à la police des secrets. Dans votre casier judiciaire, elle est la preuve principale de tout ce qui dévie de vous et vous défie. Sa tache d’encre, étalée par le hasard, est le test qui dénonce vos tentatives d’évasion et marque votre point final.”

Vous avez peut-être raison, lui ai-je répondu, mais mon ombre n’est pas à vendre, fût-elle l’accoucheuse de ma dernière nuit.

III. L'aveu

J'ai les menottes aux poignets. Je suis bon pour la chambre noire. Car je suis désormais un ressortissant de la nuit, un émigré de l'être, un parent du paraître. On prend mes empreintes : elles se dérobent, naturellement. On essaie de me photographier, de face ou de profil. Le cliché rate, bien sûr. Il y manque l'essentiel. Mon obscurité ne révèle plus rien. Mon apparence, privée de son contraste, se rétracte et simule les estropiés. Mon identité s'esquive par le premier interstice venu. Je me mets à table, dès qu'on recouvre celle-ci d'une nappe qui me sert illico de couverture. Je mange le morceau. Il m'étouffe. Son arête de questions irrésolues me reste en travers de la gorge. Mais j'avoue : oui, je l'ai tuée. Comment faire autrement ? Depuis ma naissance, elle m'épiait, me persécutait. Elle se prétendait ma doublure. Personnage en quête d'alter ego, ignorant quel texte elle traînait derrière moi, je finissais par être sa réplique détournée, sa contrefaçon. Elle me prenait en filature. Moi, je la prenais en horreur. Car elle me poursuivait de son odeur indéfinissable, mixture de soufre et de souffrance, de sueur et de cendre. Elle courait à mes trousses, me détroussait de mes songes, m'aplatissait sur le sol. Je n'étais plus que ce tapis effrangé, étranger, sur lequel les passants laissaient l'estampille de leurs pas et essayaient leurs pieds boueux. Dans son sillage délétère, mes nuits s'enlisaient avec leur cargaison. Mon soleil y transpirait de l'encre. Éponge oubliée de mon corps, elle l'absorbait petit à petit. D'un coup de hache, oui, il m'a fallu la tuer. La piétiner n'y aurait pas suffi. Affaire de vie ou de mort, sans autre alternative : c'était elle ou moi. J'ai abandonné son cadavre dans un terrain vague. Vous la trouverez sans peine, vu la similitude. Mais vous constaterez qu'avant de mourir, mon ombre était déjà aveugle.